Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 46

Artikel: Musiciens suisses : Frédéric Hegar [suite]
Autor: Andréae, V.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1029765

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

parfaite, statue de marbre, fidèle image de l'argile pétrie par la main du maître.

Le poète, le savant, le peintre nous transmet sa pensée sans intermédiaire — mais au compositeur, il en faut un. — Quel sera-t-il? S'il a écrit pour la voix, il la désirera bien posée, belle, juste, flexible. Et ensuite? Sera-t-il sans inquiétude? Non, n'est-ce pas? Il voudra encore, il voudra surtout, que dans cette belle voix l'on sente une âme humaine, révélatrice de sa pensée.

Etre compris ou être trahi. — Ne plus se reconnaître ou être révélé de nouveau à soi-même! Et quelle récompense pour l'interprête sincère, quand, grâce à lui, le maître obtient cette seconde création de son œuvre.

(A suivre.)

Musiciens suisses.

Frédéric Hegar.

II.

(Suite)

Avec un zèle infatigable, il travailla à faire de Zurich une ville musicale. Partout, le succès vint récompenser son activité. Ce qu'il y avait de plus difficile, c'était la transformation de l'orchestre. Si nous voulions décrire toutes les phases par lesquelles il passa, cela nous entraînerait trop loin. Nous nous bornons à mentionner le fait que cet orchestre compte aujourd'hui parmi les meilleurs du continent. Il a fait de tels progrès, aussi bien par le nombre que par la qualité, qu'il peut s'attaquer, sans faire d'efforts extraordinaires, aux morceaux les plus difficiles de la musique moderne. Hegar, en opposition avec les hommes de son âge, s'était voué avec prédilection à la jeune école des compositeurs formée sous l'influence de Richard Strauss. Hegar était un des rares directeurs qui, dès qu'un ouvrage nouveau paraissait, en appréciaient aussitôt la valeur, et nous le trouvons toujours à la tête de toutes les manifestations importantes de la musique moderne. Il fut celui qui fraya les voies à Brahms en Suisse, et il a été le premier qui ait exécuté les œuvres de Strauss. Aucune œuvre importante de ce dernier ne fut laissée de côté, à l'exception de l'opéra intitulé *Feuersnot*, mais dont Hegar nous donna pourtant, dans un concert, la grande scène d'amour. Et combien d'œuvres importantes ont été exécutées pour la première fois sous la direction de Hegar! Il me suffira de rappeler, par exemple, que c'est à Zurich qu'on entendit pour la première fois des fragments du *Requiem* de Brahms. Quant à ce qui concerne spécialement Brahms, on peut dire que Hegar est le premier et le meilleur interprète de ses symphonies. C'est à Zurich qu'on apprend à connaître et à aimer Brahms. Il n'y a dans la manière dont Hegar dirige rien de mesquin et de trop minutieux, aucune pédanterie, aucune recherche de l'effet, tout, au contraire, est sincère et comme coulé d'un seul jet, en dégageant les grandes lignes. C'est un tempérament, et on pourrait l'appeler un jeune homme de 62 ans. Cela nous entraînerait trop loin d'énumérer ici tous les grands ouvrages que Hegar fit exécuter. Les grandes fêtes de musique de 1867, 1874 et 1885 furent particulièrement remarquables, la fête des musiciens allemands de 1882 (la « Sainte-Elizabeth » de Liszt), et la fête de l'inauguration de la nouvelle *Tonhalle* en 1895, ainsi que la fête suisse de musique en 1900. Cette dernière est bien connue même des plus jeunes musiciens, et chacun se souvient encore de la manière désintéressée avec laquelle Hegar prépara l'exécution des œuvres de ses collègues suisses. Hegar dirige encore maintenant les concerts d'abonnement, qui sont de grands concerts avec répétition générale et une grande exécution, ainsi que le concert appelé *Hülfscassen-Concert*, et quatre ou cinq soirées populaires au mois de mars. Par contre, il a remis, il y a trois ans, la direction du *Chœur mixte* au maître de chapelle Suter, de Bâle, qui fut appelé au dehors après une activité assez courte. Hegar en a dirigé deux répétitions tout dernière-

ment. Il fut alors salué comme un père par la confrérie reconnaissante des chanteurs, et les plus vieux membres se souvenaient avec attendrissement des anciennes exécutions, où il faisait beau faire de la musique sous la direction d'un tel maître.

C'était souvent un travail bien difficile que les exécutions du *Chœur mixte*, surtout dans une ville comme Zurich, où les voix d'hommes sont si maigrement représentées dans les chœurs pour voix mixtes.

Il nous est impossible de décrire ici en détail l'époque de prospérité que cette société a connue sous la direction de Hegar. Comme nous l'avons dit plus haut, avant l'arrivée de Hegar, c'est à peine si on avait exécuté des œuvres de l'importance de la «Création» ou des «Saisons» de Haydn. Hegar introduisit les «Passions» de Bach et la *Missa solennis* de Beethoven en *si bémol*, etc. Ces œuvres font partie maintenant du patrimoine musical des Zuricois. A chaque Vendredi-Saint, les amateurs de musique vont assister à un service divin où les œuvres des grands classiques sont exécutées. Le Chœur mixte a acquis, sous la direction de Hegar, une renommée qui a franchi les limites de notre pays, et combien de paroles élogieuses pourrions-nous citer sur son activité musicale, paroles prononcées par des hommes comme Brahms, Liszt, Richard, Strauss et d'autres!

Hegar fut aussi extrêmement actif dans le domaine de la *Musique de chambre*. Comme il était lui-même un violoniste distingué (presque aussi distingué que le célèbre flûtiste Pou'sonby), il dirigeait le quatuor et initia ainsi le public zuricois à toutes les profondeurs des derniers quatuors de Beethoven. Il introduisit aussi les morceaux de Brahms, écrits pour la musique de chambre, et l'on pourrait citer encore beaucoup d'autres noms de compositeurs importants qu'il a puissament contribué à faire connaître. Il faut seulement regretter qu'un surcroît d'occupations l'ait empêché, ces derniers temps de se produire comme violoniste.

Un des grands services que Hegar a rendus à notre ville, c'est la fondation, en 1876, de l'école de musique (Musikschule). Il voulait donner à la jeunesse musicale une institution où elle pourrait se développer et se perfectionner. Cette organisation, qui pourrait servir de modèle, contient une division pour les musiciens de profession et une autre pour les amateurs. La direction de Hegar eut ici encore le plus grand succès. Combien de musiciens parvenus à la renommée ont pu développer et cultiver leur talent et lui ont fait ensuite honneur dans le monde. Il me suffira de citer les noms de Willy Rehberg, Fritz Niggli, Lutz, Lochbrunner, Knecht, Oberholzer, Moser et tout particulièrement celui de Mme Welti-Herzog.

Il faut encore mentionner ici la fondation de la Société de chant des instituteurs (Lehrergesangverein) en 1892 par Hegar, ainsi que les années 1875 à 1877 pendant lesquelles il dirigea l'« Harmonie » de Zurich et les leçons de chant au Gymnase.

Si nous considérons le développement musical de la ville de Zurich sous l'impulsion que Hegar lui a donnée, nous devons tous payer le tribut d'une admiration sincère au maître qui a mené à bien une œuvre aussi grandiose, et il ne faut pas s'étonner si à Zurich chacun est fier de son Hegar et lui dit avec gratitude un cordial « merci ».

V. Andreæ.

(A suivre.)

Hector Berlioz, à Genève, en 1865.

Conférence publique, donnée à l'Aula de l'Université de Genève, le 9 novembre 1900, par H. Kling, Professeur au Conservatoire.

(Suite.)

Mendelssohn est une de ces âmes candides comme on en voit si rarement ; il croit fermement à la religion luthérienne, et je le scandalisais quelquefois beaucoup en riant de la Bible. Il m'a procuré les seuls instants supportables dont j'ai joui pendant mon séjour à Rome. »

Mendelssohn, de son côté discernait très bien le fond du sac chez ses deux compagnons